



Le Wheelylift permet de gagner de la place dans le rangement des vélos, comme le montrent Pascal Martin et son père, Olivier.

© OLIVIER BORN



Mi-septembre, les éleveuses Rosula Blanc et Sonja Mathis ont entamé, avec leurs yaks, une transhumance des Alpes valaisannes à la Méditerranée. Chaque semaine, elles nous racontent leur périple.

### Deuxième étape: Val d'Aoste (I) - Parc national de la Vanoise (F)

«En début de semaine, nous nous sommes accordé notre première journée de repos, après quinze jours de marche non-stop. La traversée du val d'Aoste, assez densément peuplé, a été difficile pour nous et pour nos bêtes. Nous avons dû redescendre à une altitude de 700 mètres. La chaleur, le passage dans les villages et le trafic nous ont sérieusement compliqué la tâche. Il a fallu beaucoup encourager les yaks, qui rechignent à avancer lorsque les températures grimpent. En plaine, il n'est pas toujours facile de trouver un endroit pour planter la tente. Heureusement, des paysans croisés en chemin nous ont indiqué des prés où nous avons pu établir chaque soir notre campement pour la nuit. La télévision italienne est venue nous filmer avant que nous remontions en montagne. La montée au col Citrin, à près de 2500 mètres d'altitude, était magnifique. Le temps est au beau fixe. Les bouleaux ont commencé à jaunir. Les vernes se colorent de rouge. L'automne s'installe doucement. En route, nous avons cueilli des myrtilles pour en faire du sirop. A cette période de l'année, la montagne est presque déserte. Le bétail est redescendu des alpages. On croise très peu de randonneurs. Il y a trois jours, nous avons emprunté le col du Mont, qui nous a permis de quitter le val Grisenche, en Italie, pour basculer sur le département de l'Isère, en France. Des paysans nous ont offert du beaufortain, un fromage au lait cru de la région. Nous sommes à présent en Savoie, aux frontières du parc national de la Vanoise, que nous allons traverser durant une semaine. Auparavant, il nous faudra reconstituer notre stock de provisions, car il n'y aura ni magasin ni épicerie sur notre route durant plusieurs jours. Maintenant que tous nos papiers administratifs et douaniers sont en règle, nous prenons plus de temps pour mieux comprendre le fonctionnement de nos bêtes. Ce qui est sûr, c'est que nous n'avons pas encore trouvé le rythme idéal. Quand les yaks ne veulent plus avancer, ça ne sert à rien de les forcer. Il faut les laisser brouter une demi-heure avant de pouvoir repartir. Hier, pour une raison inconnue, ils se sont révoltés en partant dans toutes les directions. L'un d'entre eux a cassé son bât. En voulant le réparer, je me suis coupé la main et j'ai dû me faire poser deux points de suture. Cette journée de repos forcé nous rappelle que nous avons encore bien des choses à apprendre sur ces animaux. Et qu'un voyage comme le nôtre est loin d'être un long fleuve tranquille!»

ROSULA BLANC ■

+ D'INFOS Site de Rosula Blanc et d'André Georges: [www.yakshuloche.ch](http://www.yakshuloche.ch).



Rosula Blanc (à g.) et Sonja Mathis.

© OLIVIER BORN

## L'INITIATIVE VERTE

# Idéal pour ranger les vélos

C'est une évidence, la mobilité douce a aujourd'hui le vent en poupe. Nombreux sont ceux qui optent pour le deux-roues – le développement du vélo électrique n'y est pas pour rien. Mais voilà, cela pose des problèmes d'encombrement dans les garages, chez les particuliers comme dans les immeubles locatifs.

Dynamic Distribution l'a bien compris. Cette entreprise commercialise depuis le début de l'année le Wheelylift, un système qui permet de ranger les vélos facilement en gagnant jusqu'à 40% de place. Démonstration avec Pascal Martin, le directeur commercial: «On lève légèrement la roue avant du vélo pour la suspendre au crochet du Wheelylift. On entend un petit clic lorsqu'on abaisse le bras. Le mécanisme de levage, un piston

comme pour les coffres de voitures, s'active et soulève le vélo jusqu'à ce que la roue arrière prenne place dans la gouttière. Le vélo peut ensuite pivoter sur son support pour se rabattre contre le mur et gagner davantage de place. Cela se fait sans effort et sans électricité. Le système, qui coûte 195 francs, est capable de soulever jusqu'à 30 kilos, ce qui est idéal pour des vélos électriques.»

Le support a été développé aux Pays-Bas, par un ami de la famille de Pascal Martin, 35 ans, ancien gestionnaire de vente à la recherche d'un emploi. C'est tout naturellement que l'inventeur a pensé à lui pour un développement sur le marché suisse. «Nous avons fourni une vingtaine de clients, chez qui nous avons installé une cinquantaine d'appareils, explique Olivier Martin, père de Pascal et jeune retraité. De

plus, un architecte qui était chargé de construire des immeubles à l'avenue Victor-Ruffy, à Lausanne, a pris contact avec nous, car dans son cahier des charges, il devait prévoir un local à vélos. Il a tout de suite été enchanté par notre système.»

Désormais, la petite entreprise cherche à se faire connaître: «Nous avons participé à la MUBA, la foire de Bâle, à Habitat et Jardins à Lausanne, poursuit Pascal Martin. Nous sommes présents sur des marchés, dans des SlowUp. Nous cherchons également des partenariats avec des entreprises et des régions.» Il y a encore du pain sur la planche, mais le projet est séduisant, tout comme la facilité d'utilisation du Wheelylift.

OLIVIER SCHÖPFER ■

+ D'INFOS [www.dynamic-distribution.ch](http://www.dynamic-distribution.ch)

## À OBSERVER CETTE SEMAINE

### En automne, le cerf vit sa saison des amours

Avec une hauteur au garrot qui atteint 150 cm et un poids avoisinant les 200 kg, le cerf élaphe, ou cerf rouge, est le plus grand mammifère de Suisse. L'appellation de «roi des forêts» lui va bien, tant il apporte en noblesse dans les massifs forestiers qui constituent son domaine de prédilection.

En dehors du Parc national suisse aux Grisons, au sein duquel il s'est habitué au parcours de visiteurs tenus de rester sur les chemins, ce cervidé est difficile à voir malgré sa grande taille. Le mâle en particulier est d'une discrétion sidérante. Bien que coiffé de bois de grande dimension qui ornent sa tête – la biche en est dépourvue – il se déplace avec une facilité déconcertante parmi les taillis les plus denses.

Doté de sens affûtés, le cerf se laisse rarement surprendre. C'est lors du brame, qui se déroule à l'automne, que l'animal sort de sa retraite, oublie sa propre sécurité et se montre brièvement à découvert. Les combats entre mâles sont assez rares, la suprématie sur un harem de plusieurs femelles s'établissant surtout sur un défi vocal. Cet appel est impressionnant de puissance et nombreux sont les observateurs à sursauter lorsqu'il est lancé de quelques mètres par cet animal massif évoluant à couvert dans le plus parfait



© DANIEL AUBORT

silence. Au mois de juin, les biches se retirent des hardes pour mettre bas un seul jeune né des accouplements de l'automne précédent. La longévité moyenne du cerf est estimée à une quinzaine d'années.

DANIEL AUBORT ■